**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
**Band:** - (1999)
**Heft:** 43

**Artikel:** Le petit monde du Web
**Autor:** Giussani, Bruno
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-971427

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Bruno Giussani (bruno@giussani.com) est spécialiste des nouveaux médias et chroniqueur Internet du «New York Times».

# Le petit monde du Web

L'Internet a trente ans, si l'on en croit la presse et plusieurs livres, qui ont fixé la date symbolique de la naissance du réseau au 20 octobre 1969, quand le premier «paquet» d'informations fut envoyé de l'Université de Californie (Los Angeles) au centre de recherches de Stanford. La première tentative fut un désastre: alors que les chercheurs étaient en train de transmettre, une par une, les lettres du mot «login», le système se bloqua à la lettre «g» (voir la chronologie détaillée sous info.isoc.org/guest/zakon/Internet/ History/ HIT.html).

Si, par convention, on parle de 1969, les bases de ce qui deviendra l'Internet avaient toutefois été posées dix ans plus tôt par Joseph Licklider, le patron de l'Advanced Research Project Agency (ARPA), le centre de recherches du Département américain de la Défense. En 1960, Licklider avait publié un article intitulé «Symbiose entre Homme et Machine», dans lequel il décrit sa vision d'un système d'information interactif et distribué (www.memex.org/licklider.html).

La vision de Licklider a donné naissance à un système utilisé aujourd'hui par 130 millions de personnes (ou 2,2% de la population mondiale), nombre qui pourrait atteindre 305 millions en 2003 selon les plus récentes projections (www.emarketer.com). La messagerie électronique est l'application la plus populaire, et le Web la plus médiatisée, mais plusieurs recherches ont indiqué que les teenagers favorisent plutôt le «chat», les mondes virtuels et la musique.

Selon les chercheurs Steve Lawrence et Lee Giles du NEC Research Institute (www.neci.nj.nec.com), le Web comptait début 1999 quelques 800 millions de pages. Elles n'étaient que 320 millions en décembre 1997. Cette croissance exponentielle est en train de rendre de plus en plus difficile la localisation d'une information sur le réseau. Lawrence et Giles viennent de publier dans la revue «Nature» les résultats de leur deuxième étude sur les performances des moteurs de recherche, et les résultats sont surprenants, en mal: le système qui «recherche» le Web de la façon la plus complète n'en couvre que 16%. Voici le classement établi par ces chercheurs: NorthernLight 16%, Snap et Altavista 15,5%, HotBot 11,3%, Microsoft 8,5%, Infoseek 8%, Google 7,8%, Yahoo 7,4%, Excite 5,6%, Lycos 2,5%, Euroseek 2,2% (ajoutez «.com» après le nom pour les trouver sur le Web).

Lors de l'enquête précédente, en décembre 1997, les deux chercheurs avaient établi que le meilleur des moteurs, HotBot, couvrait 34% du contenu du Web. Les raisons de cette dégradation des performances sont multiples, et ont déjà été partiellement discutées ici. Deux autres chercheurs, Bernardo Huberman et Lada Adamic, du centre de recherche de Xerox à Palo Alto (www.parc.xerox.com), en ont mis une indirectement en évidence: à cause des limitations des serveurs, les moteurs de recherche ne sont pas en mesure d'indexer des sites qui comptent plus d'un million de pages. C'est le cas de sites très populaires comme GeoCities, par exemple (www.geocities.com).

Albert-Lazlo Barabasi, un scientifique de la Notre Dame University (www.nd.edu) prétend néanmoins que le Web reste «un petit monde». Avec des collègues, à l'aide de robots logiciels programmés selon le principe des «degrés de séparation», il a calculé que la route la plus courte entre une page Web et n'importe quelle autre page n'est longue que de 19 clics.

B.G.